

- FICHE BONNE PRATIQUE -

**CONSERVATION DES SEMENCES LOCALES DE CHENINI**



Les oasis de Gabes, connues depuis l'antiquité pour leurs cultures maraîchères, historiquement conservaient habilement leurs semences, le commencement de toute vie végétale. Mais, depuis quelques décennies, les oasis subissent de nombreux dégâts (surexploitation des ressources, urbanisation...) et connaissent une transformation des pratiques agricoles. La majeure partie des jeunes et des femmes se désintéresse de l'agriculture et la part vieillissante des agriculteurs se tourne vers des cultures plus rentables. La production de semences locales est délaissée au profit de semences hybrides améliorées souvent combinées avec l'utilisation d'engrais chimiques à l'origine de la pollution des sols.



Le manque de valorisation des semences autochtones, l'absence de marchés de semences ou encore les restrictions et lois empêchant la commercialisation des semences locales découragent les agriculteurs à assurer leur propre production. Le risque étant pour les générations futures de perdre la capacité d'adaptation face aux conditions climatiques changeantes et de ne plus assurer la sécurité alimentaire de toute une population oasienne.

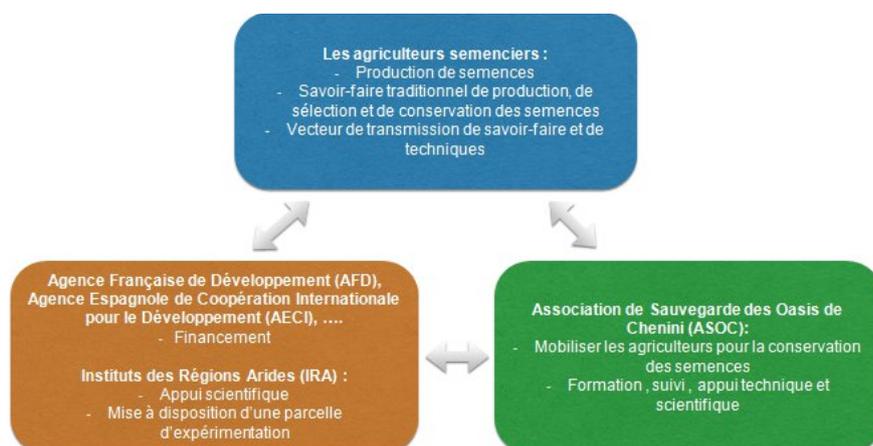
C'est dans ce contexte que des efforts ont été fournis afin de soutenir quelques

agriculteurs semenciers de Chenini et multiplier leur nombre grâce à l'Association de Sauvegarde de l'Oasis de Chenini-Gabès (ASOC). Les semences sont l'héritage des oasis et la sauvegarde de ce patrimoine est essentielle pour la survie et l'autonomie des agriculteurs.

**OBJECTIF DE L'EXPÉRIENCE**

Assurer la préservation des semences locales de Chenini par la multiplication des agriculteurs semenciers et la création d'un réseau de semences paysannes.

**LES PRINCIPAUX ACTEURS**



**Parole d'acteurs** ◆

« C'est le travail de la terre qui a préservé ma santé, et je veux pouvoir transmettre mon amour pour la terre à mes enfants ».

Ammar Hamrouni, semencier de Chenini





Cette parcelle permet également aux étudiants de venir faire des expérimentations en partenariat avec la faculté de science. Mais aussi d'animer des sessions de formation auprès des agriculteurs.

L'idée de cette parcelle revient à produire et distribuer des semences mais également à conserver et diffuser le savoir acquis.

### PHASE 3 : ENCOURAGER LES ÉCHANGES ET LE DÉVELOPPEMENT D'UN RÉSEAU DE SEMENCES PAYSANNES

La réglementation tunisienne qui interdit la vente des semences sans certification constitue une contrainte majeure à la vente de semences locales. La vente des semences provenant des agriculteurs se fait donc de porte à porte ou par échange de semences entre agriculteurs mais reste très limitée.

C'est pourquoi, pour permettre aux agriculteurs d'échanger les semences et ainsi récupérer de nouvelles variétés, l'ASOC prend en charge les frais de participation et le transport des agriculteurs aux foires. Cela permet de renforcer le réservoir de biodiversité et d'identifier des semences mieux adaptées au climat de la région.

A titre d'exemple, une fête des semences paysannes est organisée par l'association Permaculture Tunisie depuis 2016. Lors de cette fête on retrouve parmi d'autres semenciers, ceux de Chenini et de Gafsa.

Enfin, fort des expériences réussies à Chenini, l'ASOC, en association avec d'autres acteurs de la société civile, a continué à encourager les agriculteurs en prodiguant aide technique et matériel aux agriculteurs d'oasis des autres gouvernorats. Ce travail permet d'étendre la production de semences et surtout d'augmenter le nombre de semenciers et donc de personnes porteuses du savoir-faire.

### LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Une trentaine d'agriculteurs ont bénéficié de formations et c'est près d'une vingtaine de semences qui a été produite sur la parcelle expérimentale.

Aujourd'hui, 3 agriculteurs de l'oasis de Chenini ont dédié une partie de leur terrain pour produire des semences afin de les revendre. Parmi les semences récoltées, on cite : concombres, gombos, tomates, courges, salades, piments, ail, henné, persil, oignons, courges locales, aubergines et poireaux. L'expérience a également fonctionné à Gafsa où il y a maintenant 2 semenciers. Dans les gouvernorats de Tozeur et Kébili, la dynamique économique autour de la monoculture de palmier rend plus difficile l'émergence de paysans semenciers.

Il existe également un petit réseau d'agriculteurs qui produit ses propres semences mais cela prend du temps notamment avec les variétés qui demandent un repiquage (fait de déplacer les semis après un certain seuil de maturité).

En dépit du nombre encore restreint d'agriculteurs produisant leurs semences, l'expérience a montré de nombreux effets positifs dans les oasis. Parmi ceux-ci on note:

- Une dynamique d'échange d'expérience, de savoir faire à l'échelle locale
- Une certaine autonomie vis à vis des intrants extérieurs
- Une amélioration des techniques de production
- Une dynamique de conservation des variétés locales par accroissement de circuit (vente/échange) entre agriculteurs permet de faciliter l'approvisionnement en semences vers d'autres agriculteurs.





Aubergines pour les semences



**LIMITES - PERSPECTIVES**

Parmi les limites majeures qui entravent la conservation et la multiplication des semences, les agriculteurs trouvent de grandes difficultés à produire leurs propres semences étant donné le besoin en eau, de matériel, de main d'œuvre relativement chère. De la même manière, les problèmes de tour d'eau et les dépenses élevées pour la production des semences constituent aussi un frein et ont provoqué l'arrêt de beaucoup d'activités de production.

La motivation des jeunes pour le métier de semencier semble également faire défaut comme la disparition du rôle des femmes dans la pratique de conservation des semences

Enfin la réglementation tunisienne qui interdit la vente de semences sans certification compromet fortement le développement des activités de vente de semences non homologuées. Pour cela, un suivi et un accompagnement des agriculteurs sont d'autant plus

nécessaires pour trouver des débouchés et offrir une meilleure rentabilité.

Cette expérience pourrait être dupliquée à d'autres régions dans un pays qui est riche de son patrimoine en semences locales. Il est nécessaire de transférer les savoir-faire des anciens agriculteurs vers les jeunes agriculteurs. Il faut également élargir le réseau de semences paysannes pour toucher toutes les régions de la Tunisie. Qui plus est, les agriculteurs devraient être conscients des changements climatiques et de la nécessité d'une banque de semences communautaires.

En ce qui concerne le milieu associatif, l'ASOC prévoit dans ces futurs projets d'amélioration de la biodiversité de mettre en place une maison des semences paysannes dans chaque gouvernorat comme des lieux d'échange et de partage ainsi que des endroits de conservation des semences autochtones.

◆ **Contacts**

Abdelkader Mefteh,  
coordinateur RADD0 à  
l'ASOC :  
mefthahabdelkader@yahoo.fr



Navet pour les semences

Rédaction : Monia Jemni (CRRAO), Sihem Ben Maachia (CRRAO), Ahmed Namsi (CRRAO), Flora Ben Chekroun (CARI), Abdelkrim Rahmani (CRDA Gabès), Slahddine Elbardi (Union des agriculteurs de Gabès), Naim Abdessalem (ASOC), Abdel Kader Mefteh (ASOC)  
 Coordination : Jean-Baptiste Cheneval (CARI)  
 Mise en page : Géraldine Allemand et Estelle De Marco (CARI)  
 Production et copyright CARI 2018